

## LES MAGES D'ORIENT (Mt 2, 1-12) *Epiphanie*

Frères et sœurs, laissons de côté ce que le texte de l'évangile de ce jour ne nous dit pas et tenons-nous à ce qu'il dit. Il y est question de mages qui ne sont pas rois et qui ne sont pas trois !

Interrogeons-nous d'abord sur leur qualificatif de « mage », en grec *magoi*, dont la racine *mag* signifie « grandeur » et qui a donné en français, via le grec et le latin, les mots « maître », « magistère », « magistral ». Il est intéressant de remarquer que, dans la plupart des langues, ce qualificatif de « grandeur » s'applique à ceux qui ont le savoir et qui le transmettent. C'est ainsi qu'en hébreu, le mot « rabbi », « rabbin » est formé sur la racine *rab* qui signifie « grand ». En clair, nos mages sont donc des savants qui enseignent. Ils viennent d'ailleurs de l'Orient qui, symboliquement, est le pôle de la connaissance : *Ex oriente lux*, de l'orient vient la lumière ! Et, à cette époque où science du Monde d'En Bas et science du Monde d'En Haut sont indissociables, astronomie et astrologie ne font qu'un. Ils ont observé un astre en Orient et ce phénomène physique est donc pour eux l'annonce d'un événement métaphysique : la naissance d'un roi juif.

Cette première étape des mages dans leur découverte de l'existence d'un roi juif nous rappelle que la première révélation de Dieu aux hommes, et la plus universelle, est la Création. C'est ce que nous enseigne l'apôtre saint Paul dans l'épître aux Romains : « *Ce qui peut être connu de Dieu est manifeste (pour les hommes) : Dieu, en effet, s'est manifesté à eux. En effet, ce qui était invisible de lui, depuis la création devient visible à travers ses œuvres une fois comprises : son éternelle puissance et divinité* » (Rm 1, 19-20). C'est aussi ce qu'affirme l'encyclique *Laudato Si*, s'appuyant sur un enseignement de saint Jean-Paul II : « *Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que « pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse »*<sup>1</sup>. Et un prêtre orthodoxe d'affirmer : « *Contempler les astres est un exercice spirituel. Noël est pour moi non seulement la célébration de la naissance de Jésus, mais aussi celle de la science chrétienne. Les mages sont les premiers théologiens chrétiens. L'Esprit les a guidés jusqu'au Messie par l'intermédiaire d'une étoile. La vision du ciel nocturne peut donc être une révélation, une expérience mystique qui transfigure.* »<sup>2</sup>. A la suite des Mages, il nous faut peut-être redécouvrir la Nature comme un langage que Dieu nous adresse et réapprendre à ouvrir nos yeux et nos oreilles pour voir et entendre ce message comme nous le demande d'ailleurs Jésus lui-même : « *Regardez, écoutez !* », lui qui nous révèle les mystères du Royaume des Cieux uniquement à travers des paraboles où il utilise des éléments naturels, reprochant à ceux qui l'entourent « *d'avoir des yeux et de ne pas voir, d'avoir des oreilles et de ne pas entendre, d'avoir un cœur et de ne pas comprendre, de peur d'avoir à se convertir* » (Mt 13, 13-15). Nous touchons là à l'essence symbolique de l'Univers : Dieu, invisible, ne peut être connu qu'au travers des choses visibles, comme nous le chantons dans une Préface de la Nativité : « *Celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux* ».

<sup>1</sup> Jean-Paul II, Catéchèse du 26 janvier 2000, n. 5 : *Insegnamenti* 23/1 (2000), 123.

<sup>2</sup> Père Alexandre SINIAKOV dans *Famille chrétienne* n° 2081 du 2 au 8 décembre 2017, p. 14.

Mais visiblement la contemplation de la Création ne se suffit pas à elle-même, comme la contemplation de l'astre n'a pas permis aux Mages d'aller directement auprès de l'Enfant qui venait de naître. Il leur faut franchir une deuxième étape : consulter la Parole de Dieu révélée au peuple juif. C'est la raison pour laquelle il leur faut passer par les grands prêtres et les scribes du peuple qui, s'appuyant sur les prophéties, vont pouvoir leur indiquer l'endroit où trouver l'Enfant. Nous aurions un peu tendance, nous autres chrétiens, à négliger la connaissance de l'Ancien Testament, oubliant l'avertissement de saint Jérôme : « *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ* ».

Pourtant, par suite du péché, les hommes « *sont devenus vains dans leurs raisonnements et leur cœur insensé s'est enténébré* » (Rm 1, 21), comme dit l'apôtre saint Paul, et au lieu de rendre gloire à un Dieu unique, ils ont divinisé les forces de la nature ou ils ont projeté les passions humaines sur des dieux imaginaires. Les hommes, ayant faussé le message de la Nature, il a donc fallu que Dieu se révèle, en vérité, directement à des hommes et à des femmes choisis par Lui, à commencer par Abraham, en passant par Moïse et tous les prophètes, avant de se révéler totalement et définitivement en son Fils Jésus-Christ.

Mais les Mages doivent franchir une troisième étape avant de parvenir à l'endroit où se trouve l'Enfant-roi. Après s'être mis en route à la vue de l'astre qui les a conduits à Jérusalem et après avoir consulté les Ecritures, l'astre leur apparaît de nouveau pour s'arrêter au-dessus de la maison de l'Enfant-roi. Nous assistons ainsi à une complémentarité entre Création et Révélation : sans Révélation, la Création ne suffit pas ; sans la Création, la Révélation ne suffit pas. Sans les mots de l'Ecriture, les choses de la Nature ne peuvent révéler totalement le mystère de Dieu. Mais sans les choses de la Nature, les mots de l'Ecriture ne mènent à rien. La meilleure preuve en est que les grands prêtres et les scribes du peuple qui avaient les mots de l'Ecriture n'ont pas jugé bon de se rendre sur place pour découvrir l'Enfant-roi. Ils ont cru posséder la chose parce qu'ils possédaient les mots.

On comprend mieux pourquoi toute la pédagogie de Jésus consiste à ne parler et à n'agir qu'en paraboles. Comme le disent les évangélistes : « *Jésus ne parlait qu'en paraboles et sans paraboles, il ne leur parlait pas* » (Mt 13, 34 ; Mc 4, 33-34) afin de renvoyer ses auditeurs à la contemplation de la Nature. L'erreur serait de réduire ces paraboles à un simple discours, intellectuel et superficiel. Une parabole ne s'explique pas, elle se comprend par la contemplation de chacun des éléments naturels qu'elle comporte dans leur interaction réciproque. Une parabole est un véritable scénario physique, où tous les éléments jouent leur rôle, et destiné à nous révéler un scénario métaphysique par comparaison terme à terme.

Le mystère de l'Incarnation, que nous célébrons en ce temps de Noël et de l'Epiphanie, ce n'est pas uniquement que le Verbe de Dieu se soit fait chair dans le sein de la Vierge Marie. C'est déjà que le Verbe de Dieu se soit fait chose dans la Création : « *Dieu dit et ce qu'il dit fut* » (Ps 32, 9). Nous trouvons là le fondement de la véritable écologie : nous respectons la Nature parce qu'elle est une parole que Dieu nous adresse pour se révéler à nous. Nous ne réduisons pas la Nature à un simple objet de transformation et de consommation, nous la recevons d'abord comme objet de contemplation. C'est là le sens profond du shabbat et du dimanche : une fois par semaine au moins, nous cessons de travailler et de consommer pour contempler.

Puissions-nous « *aujourd'hui, ne pas fermer notre cœur mais écouter la voix du Seigneur* » (Ps 94) qui se révèle à nous à travers sa Parole créée, révélée, incarnée !